

Adagio

[Mitterrand, le secret et la mort]

un spectacle d'Olivier Py

16 mars - 10 avril 2011
Théâtre de l'Odéon 6^e



Création

Location 01 44 85 40 40 / www.theatre-odeon.eu

Tarifs 32 € - 24€ - 14€ - 10€ (séries 1, 2, 3, 4)

Horaires du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h
relâche le lundi

Odéon-Théâtre de l'Europe

Théâtre de l'Odéon

Place de l'Odéon Paris 6^e

Métro Odéon - RER B Luxembourg

Service de presse

Lydie Debièvre, Camille Hurault

01 44 85 40 73 / presse@theatre-odeon.fr

Dossier et photographies également disponibles sur www.theatre-odeon.eu

Adagio

[Mitterrand, le secret et la mort]

un spectacle d'Olivier Py

16 mars - 10 avril 2011
Théâtre de l'Odéon 6^e

décor, costumes & maquillage

Pierre-André Weitz

lumière

Bertrand Killy

assistante costumes

Nathalie Begue

Création

avec

Philippe Girard *François Mitterrand*

John Arnold *Robert Badinter*
Jack Lang
Docteur Gubler
Bernard Kouchner
Michel Charasse

Bruno Blairet *Docteur Tarot*
Michael Gorbatchev
Un conseiller
Un diplomate
Un grand reporter

Scali Delpeyrat *Pierre Bérégovoy*
Hubert Védrine
Jacques Séguela
Pierre Bergé
Général MacKenzie
Le prêtre
Bernard Pivot
Un journaliste
Docteur de Kuyper
Roger Hanin

/...



Elizabeth Mazev	<i>Anne Lauvergeon Marguerite Duras Danielle Mitterrand L'interprète d'Alija Izetbegovic</i>
Jean-Marie Winling	<i>Helmut Kohl Docteur Steg Alija Izetbegovic Elie Wiesel Henri Emmanuelli François de Grossouvre</i>
Sébastien Richaud	<i>Docteur Kalfon</i>

et le Quatuor Léonis

Guillaume Antonini	<i>1^{er} violon</i>
Sébastien Richaud	<i>2nd violon</i>
Alphonse Dervieux	<i>Alto</i>
Jean-Lou Loger	<i>Violoncelle</i>

production Odéon-Théâtre de l'Europe

Extrait

FRANCOIS MITTERRAND

Ce n'est pas un traité de sagesse dont nous avons besoin, mais d'une représentation. Représentation est le mot juste, rendre présent à nouveau ce qui toujours se dérobe à la conscience. L'au-delà des choses et du temps. Le cour des angoisses et des espérances, la souffrance de l'autre, le dialogue éternel de la vie et de la mort.

Comment mourir ?

Nous vivons dans un monde que la question effraie et qui s'en détourne. Des civilisations avant nous regardaient la mort en face. Elles dessinaient pour la communauté et pour chacun le chemin du passage. Elles donnaient à l'achèvement de la destinée sa richesse et son sens. Jamais peut-être le rapport à la mort n'a été si pauvre qu'en ces temps de sécheresse spirituelle où les hommes pressés d'exister paraissent éluder le mystère. Ils ignorent qu'ils tarissent ainsi le goût de vivre d'une source essentielle.

Comment mourir ?

Au moment de la plus grande solitude, le corps rompu au bord de l'infini, un autre temps s'établit, hors de mesures communes. En quelques jours à travers le secours d'une présence qui permet au désespoir et à la douleur de se dire, saisir sa vie, se l'approprier, en délivrer la vérité. Découvrir la liberté d'adhérer à soi. Comme si alors que tout s'achève, tout se dénouait enfin du fatras des peines et des illusions qui empêchent de s'appartenir. Le mystère d'exister et de mourir n'est point élucidé mais vécu pleinement.

La mort peut faire qu'un être devienne ce qu'il est appelé à devenir ; elle peut être au plein sens un accomplissement.

Et puis n'y a-t-il pas en l'homme une part d'éternité, quelque chose que la mort met au monde, fait naître ailleurs. Je ne crois ni en un dieu de justice ni en un dieu d'amour mais je ne crois pas que nous soyons réductibles à un paquet d'atomes. Il y a autre chose que la matière, appelons cela l'âme, l'esprit ou la conscience. Je crois à l'éternité de cela.

Le corps dominé par l'esprit, l'angoisse vaincue par la confiance, la plénitude du destin accompli.

Texte de François Mitterrand extrait de la préface de Marie de Hennezel : *La mort intime, Ceux qui vont mourir nous apprennent à vivre*
in Olivier Py, *Adagio [Mitterrand, le secret et la mort]*, scène 1

1995 : Mitterrand achève son second mandat. Il sait qu'il ne lui reste plus que quelques mois à vivre. Olivier Py, dont la conscience citoyenne s'est formée sous sa présidence, a voulu retracer cette dernière année, revisiter quelques-uns des principaux moments d'une existence vouée à vivre et à méditer l'Histoire, imaginer le dialogue avec soi-même d'un homme de verbe et d'action qui travailla sa propre fin comme l'ultime rôle à sa mesure.

Depuis son spectacle *Requiem pour Srebrenica* en 1998, Olivier Py songeait à ce projet. Loin des panégyriques et des réquisitoires faciles, puisant largement dans les archives, il a voulu d'abord nous restituer, comme un miroir sans complaisance, l'esprit d'une époque si lointaine et pourtant si proche.

"Ce n'est pas d'un traité de sagesse que nous avons besoin, mais d'une représentation."

François Mitterrand

Si Olivier Py, dans *Adagio*, a rêvé de retracer l'ultime promenade intérieure de François Mitterrand, c'est qu'il a très tôt eu l'intuition de se trouver face à un personnage théâtral de premier ordre. Assoiffé de lucidité au point de refuser pendant son agonie les secours de la morphine, Mitterrand fut en effet selon Py le dernier de nos grands politiques à être à ce point imprégné d'un style tout classique au sens littéraire du terme, veillant jusqu'au bout à être digne de son monument – ou de son masque. Son choix de vouer son existence au «démon de l'action» ne l'a jamais conduit à lui sacrifier ni les mots, ni la pensée, et au cours de ses derniers mois, il contrôla pas à pas le progrès de sa propre disparition de façon à se donner à lui-même un ultime rôle à sa mesure. Dernier visage de celui que hanta toujours la question du sens de ses actes : celui de l'acteur s'interprétant soi-même jusqu'au vertige, jouant désormais pour soi seul dans le miroir secret de sa conscience ?

L'intention d'Olivier Py n'est pas de signer ici un panégyrique. Mais pas davantage un réquisitoire. Son but est d'abord de mesurer quel abîme nous sépare d'une époque pourtant si proche. Il est ensuite de nous faire pénétrer dans les arcanes de l'action, en nous dévoilant les interrogations et les attitudes d'un homme qui voulut contrôler jusqu'au bout le moindre de ses gestes. Et en matière d'action, Mitterrand était un maître. Son intuition politique hors pair lui valait d'être respecté et redouté de tous, alliés comme adversaires, et mérite aujourd'hui encore de longues analyses dans les séminaires de sciences politiques. Mais Mitterrand ne faisait pas que jouer des «coups». La conquête et la conservation du pouvoir sont des opérations d'autant plus délicates, dit Machiavel, que les qualités requises par l'une et l'autre sont quasiment opposées. Comment concilier les brutalités du combat à court terme avec la sérénité que réclame l'art de «donner du temps au temps» ? Et puis, le pouvoir, sans doute, est chose très désirable – mais au fond, pourquoi ? Qu'en fait-on ? Qu'est-ce donc qui distingue l'action de l'agitation sinon la présence ou non d'un but – et le geste de la gesticulation, sinon une certaine manière d'assumer le poids d'une charge ? Mitterrand savait mettre son acuité tactique au service d'une vision stratégique exigeante : agir, à ses yeux, ce devait être inscrire sa propre action et infléchir celle d'autrui dans un certain sens – ce sens parfois douteux, voire confus, presque indéchiffrable, qu'on appelle le sens de l'Histoire : celui que l'Histoire impose, mais également celui qu'on lui donne, qui est aussi affaire de style et qui ne se laisse lire (s'il se peut) qu'à la lumière d'un idéal commun : oeuvrer tant bien que mal, en dépit des inévitables concessions et des erreurs, au progrès de tous les hommes vers plus de justice.

Comme on sait, Mitterrand fut en son temps appelé le Florentin, le Sphinx – et même Dieu : trois surnoms qui soulignent son intelligence calculatrice, son souci de ne rien dévoiler, le fascinant pouvoir de son silence. Pourtant, il s'est plus d'une fois expliqué sur les principes qui ont gouverné ses choix. Les témoins, les mémorialistes, les historiens et les journalistes ne manquent pas : au fil de la trentaine de scènes qui constituent cette rétrospection d'un promeneur solitaire et méditatif à l'orée de sa propre fin, l'on voit défiler plus d'un personnage public toujours en activité. Non sans quelque malice, Py s'est d'ailleurs plus d'une fois amusé à ne pas identifier nommément toutes les figures plus ou moins célèbres qui croisent le destin de «son» Mitterrand – comme pour laisser aux spectateurs curieux le plaisir de reconnaître, dans l'ombre ou sous les feux de la rampe, ministres, sherpas, proches ou conseillers, mais aussi, sans doute, pour préserver sa propre liberté créatrice. Car l'auteur, tout en puisant largement dans

/...

les archives pour en tirer les matériaux de sa construction dramatique, qu'il s'est borné tantôt à sertir, tantôt à monter, tantôt à unifier stylistiquement, faisant alterner petite et grande histoire, monologues et scènes publiques, n'a jamais hésité pour autant, en vertu de ses droits de poète, à réinventer parfois telle situation, telle conversation privée. Mais la plupart des propos les plus marquants (et parfois surprenants !) qui résonnent dans la pièce ont effectivement été tenus, et les principaux éléments du portrait présidentiel que trace Olivier Py ont bel et bien été fournis par son sujet.

Mitterrand a lui-même composé la figure d'une force dramatique exceptionnelle qu'il a fini par devenir dans nos mémoires. Le doit-il à sa façon de traverser le siècle ? À son rapport étroit avec les arts, et plus particulièrement avec la littérature ? En vrai symbole d'une époque qui échappait encore à l'emprise envahissante de la pure communication, le bâtisseur de pyramide et de bibliothèque était un homme de verbe autant que d'action, écrivain jusqu'à dans ses dernières improvisations après avoir été un jeune homme tenté par la poésie. Il avait, comme chevillée au corps, le sens de la représentation, à tous les sens du terme – et ce n'est certes pas sans intention que Py choisit de lui faire affirmer, dès le début du spectacle : «Ce n'est pas d'un traité de sagesse que nous avons besoin, mais d'une représentation. Représentation est le mot juste, rendre présent à nouveau ce qui toujours se dérobe à la conscience...» Cela dit, le Mitterrand que nous donne à voir *Adagio*, écrivant, lisant le *Livre des Morts*, *l'Ecclésiaste* ou *Les Rougon-Macquart*, interrogeant sans relâche son rapport presque amoureux aux paysages et à l'histoire de sa patrie, ne tombe pas dans le piège d'une trop constante solennité. L'homme qui sculpte ici sa propre statue laisse de temps à autre échapper quelques scintillants éclats intimes – de cynisme, d'humour, et même, qui l'eût dit ? – de timidité.

Daniel Loayza

Droit au cœur de ce qui est

La poésie parle pour tous, même pour ceux qui ne la lisent pas. De Reverdy, qui y voyait «le seul moyen de combler l'abîme qui bâille entre les choses qui existent», à Octavio Paz, pour qui la poésie «permet de découvrir la figure du monde dans la dispersion de ses fragments», de René Char, qui définissait le poème comme «un bout d'existence incorruptible », à Aimé Césaire, pour qui «la musique poétique ne peut être que le battement de la vague mentale contre le rocher du monde», on en revient toujours à cette définition d'Yves Bonnefoy : «la poésie est ce qui prépare à un rêve partagé qui ne serait plus solitude.»

C'est vrai que la poésie, lorsqu'elle est juste, atteint à l'essentiel.

La force ramassée du poème va droit au cœur de ce qui est ; elle suggère, en quelques mots, tout ce qui pourrait être.

Voilà pourquoi, sans doute, la poésie est messagère d'espoir, de liberté, si apte à circuler et si fort entendue dans les périodes et dans les lieux où d'autres paroles sont aisément muselées.

Je n'imagine pas que nous puissions un jour nous en passer. Et je ne me résigne pas à ce que tous n'y aient pas accès. J'aime que la poésie soit rétive aux approches superficielles, aux engouements éphémères orchestrés ça et là. J'aime qu'elle exige du lecteur qu'il fasse lui-même un bout de chemin et, de préférence, le silence autour de lui, peut-être en lui. J'aime que, de l'éthique du poète à la pratique du lecteur, certaines correspondances s'établissent.

J'en ai moi-même pris le goût jeune, en cet âge – l'adolescence – qui est le temps de l'éveil des curiosités, des interrogations. Et je voudrais, si le poète, comme on l'a dit, est le dernier habitant de son enfance, qu'il fût aussi, très tôt, le compagnon de nos enfants.

François Mitterrand, 21 octobre 1989

(extrait d'un message présidentiel à l'occasion de la première *Nuit de la Poésie*)

François Mitterrand : repères chronologiques

Né le 26 octobre 1916 à Jarnac (Charente)

- 10 mai 1981 : Arrivée de la gauche au pouvoir (socialistes, communistes et radicaux de gauche participent au gouvernement de Pierre Mauroy).
- 10 octobre 1981 : Promulgation de la loi portant **abolition de la peine de mort**.
- Autorisation des radios locales privées ("radios libres").
- Première fête de la musique, créée par Jack Lang, Ministre de la Culture.
- 20 octobre 1981 (**Discours dit de Cancun**) : "Salut aux humiliés, aux émigrés, aux exilés..."
- 16 novembre 1981 : le président Mitterrand apprend qu'il est atteint d'un cancer de la prostate.
- 1982 : création de l'Impôt sur les Grandes Fortunes (IGF). Nationalisations (loi du 13 février 1982). Semaine de 39 heures (durée légale du travail). Cinquième semaine de congés payés. Retraite à 60 ans (au lieu de 65 depuis 1910). Loi-cadre Defferre sur la décentralisation. Création des zones d'éducation prioritaire (ZEP). Abrogation définitive des restrictions concernant les citoyens homosexuels.
- Première visite d'un chef d'État français en Israël. Discours de la Knesset dans lequel François Mitterrand déclare que "l'irréductible droit de vivre" appartient à Israël et appelle au respect des droits des Palestiniens de Gaza et de Cisjordanie.
- 1983 : Premier plan de "**rigueur**" en mars. Abrogation de la loi Peyrefitte, dite Sécurité et Liberté. Loi Roudy sur l'égalité salariale entre hommes et femmes dans les entreprises.
- 18 juillet 1984 : le Gouvernement de Pierre Mauroy démissionne suite au retrait du projet de loi Savary (service public unifié et laïc de l'éducation nationale) après les manifestations pour l'"enseignement libre". Laurent Fabius est nommé premier ministre. Fin de la participation des communistes au gouvernement.
- Libéralisation de l'audiovisuel, création des premières chaînes de télévision privées (dont Canal+).
- Novembre : commémoration de la bataille de Verdun, où a lieu la célèbre poignée demain entre le président Mitterrand et le chancelier Helmut Kohl.
- 1^{er} janvier 1985 : Jacques Delors président de la Commission Européenne.
- 10 mars 1985 : Arrivée au pouvoir de Michaël **Gorbatchev**. Avec la mise en oeuvre de la Perestroïka et de la Glasnost, le régime soviétique entame une phase de libéralisation qui gagne les "démocraties populaires" d'Europe de l'Est.
- 28 février 1986 : signature de l'**Acte unique européen** qui approfondit les objectifs de l'Union et ouvre la voie au marché unique.

– **1986 / 1988 : Première cohabitation** (20 mars 1986 : Jacques **Chirac** est nommé Premier ministre après la victoire de la droite aux législatives.)

– Promulgation de la loi supprimant l'autorisation administrative de licenciement.

– Premier sommet de la francophonie.

– Inauguration du musée d'Orsay.

– Privatisations de banques et d'entreprises publiques.

– Vague d'attentats terroristes à l'automne 1986, commis par le réseau Fouad Ali Salah.

– Manifestations étudiantes contre le "projet Devaquet" de réforme de l'Université.

– Septembre 1987 : référendum en Nouvelle-Calédonie sur le maintien au sein de la République, boycotté par le FLNKS. Le 5 mai 1988, assaut de la grotte d'Ouvéa par la gendarmerie : 21 morts (deux militaires et dix-neuf indépendantistes calédoniens).

– 4 mars 1988 : inauguration de la Pyramide du Louvre.

– **8 mai 1988 : François Mitterrand est réélu.** Michel **Rocard** est nommé Premier ministre. Il démissionnera le 15 mai 1991.

– Juin 1988 : Accords de Matignon mettant un terme au conflit en Nouvelle-Calédonie.

– Décembre 1988 : création du **RMI**.

– Juillet 1989 : François Mitterrand, au cours de plusieurs interviews, estime "légitime" la volonté du peuple allemand de se réunifier.

– 13 juillet 1989 : inauguration de l'Opéra Bastille. Puis inauguration de la Grande Arche de la Défense.

– Visite de Yasser Arafat à Paris. Suite aux discussions avec François Mitterrand et des diplomates français, le chef de l'OLP annonce, dans la capitale française, que la charte appelant à la destruction d'Israël est "caduque".

– 14 octobre 1989 : inauguration du Grand Louvre.

– 9 novembre 1989 : Dans la nuit, des manifestants franchissent le mur les séparant de Berlin-Ouest.

– 15 février 1990 : François Mitterrand reçoit Helmut Kohl à l'Élysée. Il l'entreprend au sujet de la frontière Oder-Neisse : "Ce n'est pas la seule frontière qui laisse de côté des Allemands. Je comprends, sentimentalement, ce que doivent ressentir les Allemands. Mais politiquement, c'est autre chose. [...]. Il faudra un acte international."

– 18 avril 1990 : Proposition Mitterrand-Kohl de compléter l'Union Économique et Monétaire par une **Union politique**. Signature de la convention de Schengen.

– 3 octobre : Réunification officielle de l'Allemagne.

– 16 novembre : création de la CSG.

- Début 1991 : Participation de la France à la Première guerre du Golfe. Démission de Jean-Pierre Chevènement, ministre de la Défense.
- 15 mai 1991 : Edith Cresson est nommée Premier ministre après la démission de Michel Rocard.
- **Délocalisation** d'une vingtaine d'organismes publics en banlieue parisienne ou en province, dont l'École nationale d'administration (ENA) à Strasbourg.
- Loi Évin contre le tabagisme et l'alcoolisme.
- Révélation de l'affaire Urba (financement occulte du parti socialiste).
- 2 avril 1992 : Pierre Bérégovoy est nommé Premier ministre.
- 28 juin 1992 : 28 juin : François Mitterrand se rend de façon inattendue et symbolique à Sarajevo, alors assiégée par l'armée serbe, le jour anniversaire de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand.
- Septembre 1992 : le traité de Maastricht, signé en février, est ratifié à une très courte majorité par référendum. Peu auparavant, le Président a été hospitalisé au Val-de-Grâce : la France apprend son cancer.
- En février 1993 éclate l'affaire du prêt Pelat, révélée par *Le Canard enchaîné* : il s'agit d'un prêt sans intérêt que Pierre Bérégovoy avait reçu en 1986 de Roger-Patrice Pelat, ami intime de Mitterrand. Or cet ami se retrouve au centre d'une affaire de corruption concernant une entreprise de travaux publics, qui constituera elle-même le point de départ de l'affaire Urba. Aucune action judiciaire n'est engagée et rien n'indique qu'il y ait eu lieu de le faire mais, à la veille d'une défaite électorale annoncée, le Premier ministre, qui se voulait exemplaire au point de prendre la tête d'une croisade contre la corruption, apparaît politiquement miné par ces affaires.
- 21 et 28 mars 1993 : Élections législatives. Victoire écrasante de l'opposition parlementaire RPR-UDF. Édouard Balladur est nommé Premier ministre. **La deuxième cohabitation commence en 1993 et durera jusqu'en 1995.**
- 1^{er} mai 1993 : Pierre Bérégovoy se donne la mort.
- Décembre 1993 : Au Rwanda, retrait des forces françaises de l'opération Noroît.
- 7 avril 1994 : François de Grossouvre, conseiller et ami de François Mitterrand, se suicide en plein cœur du palais de l'Elysée. Il avait joué un rôle clé dans le financement des campagnes électorales de François Mitterrand. Nommé en 1981 chargé de mission pour les dossiers sensibles (politique étrangère), il avait démissionné en 1985, mais était resté "l'homme de l'ombre", conservant bureau à l'Élysée et appartement de fonction. Il était le parrain de Mazarine et le garant du secret de la "deuxième famille".
- 21 juin 1994 : élections européennes : La liste socialiste menée par Michel Rocard s'effondre à 14 % des suffrages en raison de la concurrence de la liste Bernard Tapie.
- Pendant le génocide au Rwanda, opération Amaryllis du 8 au 14 avril, puis opération Turquoise du 22 juin au 21 août.

- Novembre 1994 : révélation au grand public de l'existence de Mazarine Pingeot, fille adultérine de Mitterrand, par un article dans le magazine Paris-Match.
- 30 mars 1995 : inauguration de la BNF (aujourd'hui Bibliothèque François Mitterrand).
- 7 mai 1995 : Élection présidentielle. Jacques Chirac est élu **Président de la République**. Alain Juppé est nommé Premier ministre.
- Le 24 décembre 1995, Mitterrand passe Noël à Assouan en Égypte. Ce voyage lui avait été fortement déconseillé en raison de son état de santé. Le 31 décembre, il passe le réveillon en famille dans sa propriété à Latche, dans les Landes. Il écoute les voeux de son successeur en simple citoyen, comme il l'avait annoncé un an plus tôt lors de ses derniers voeux à la nation. Le 2 janvier 1996, il doit rentrer à Paris.
- 8 janvier 1996 : mort de François Mitterrand dans son appartement de fonction du 9 avenue Frédéric-Le-Play, dans le 7^e arrondissement de Paris, immeuble où réside également Anne Pingeot.

Sources bibliographiques d'*Adagio*

Marie de Hennezel : *La mort intime, Ceux qui vont mourir nous apprennent à vivre*. Préface de Mitterrand. Robert Laffont, 1995.

Franz-Olivier Giesbert : *Le vieil homme et la mort*. Gallimard (Folio), 1997.

Discours d'investiture prononcé par François Mitterrand le 21 mai 1981 au Palais de l'Elysée (http://centenaire.parti-socialiste.fr/article.php3%3Fid_article=356.html).

Discours de Robert Badinter à l'Assemblée nationale, le 17 septembre 1981 (<http://www.ladocumentationfrançaise.fr/dossiers/abolition-peine-mort/badinter.shtml>).

Discours de M. François Mitterrand, Président de la République, devant le monument de la Révolution à Mexico, mardi 20 octobre 1981 (Discours dit de Cancun).

Claude Gubler : *Le Grand Secret*. Plon, 1996.

Elie Wiesel : *Mémoires II, Et la mer n'est pas remplie*. Seuil, 1996.

François Mitterrand, Élie Wiesel : *Mémoire à deux voix*. Odile Jacob, 1995.

Institut François Mitterrand (<http://www.mitterrand.org/-les-dossiers-.html>).

Jean-Marie Burguburu : *Les Globes de François Mitterrand*.

Jean Lacouture : *Mitterrand, Une Histoire de Français*. Vol. 1 : *Les risques de l'escalade* et vol. 2 : *Les vertiges du sommet*. Seuil, 1998.

Jacques Séguéla : *Fils de pub*. Flammarion, 1984.

Bernard Pivot : avec Mitterrand, "Bouillon de culture", 14/04/1995.

Pivot avait reçu François Mitterrand à Apostrophes en 1975 et 1978 pour *La Paille et le grain* et *L'Abeille et l'architecte*. Dans la dernière ligne droite de son deuxième septennat, le président de la République a choisi "Bouillon de culture" pour parler des Grands Travaux à Paris et en province, et du livre d'entretiens qu'il a signé avec Elie Wiesel.

François Mitterrand : discours fait devant des étudiants et des professeurs de l'Institut d'Études Politiques à l'occasion du référendum français sur le Traité de Maastricht – Paris, 5 juin 1992. (Extrait consultable : http://www.europa.clio-online.de/site/lang_en/ItemID_424/mid_11373/40208215/default.aspx).

Marguerite Duras et François Mitterrand : *Le Bureau de poste de la rue Maupin et autres entretiens*. Gallimard, 2006.

Laure Adler : *L'année des adieux*. Flammarion, 1995.

Raphaëlle Bacqué : *Le dernier mort de Mitterrand*. Grasset, 2010.



Derniers voeux de François Mitterrand, le 31 décembre 1994.

(<http://www.ina.fr/economie-et-societe/justice-et-faits-divers/video/CAB95000121/voeux-de-mitterrand.fr.html>)

Pierre Péan : *Une jeunesse française. François Mitterrand, 1934-1947*. Fayard, 1994.

Georges-Marc Benamou : *Le dernier Mitterrand*. Plon, 1997.

François Mitterrand : *Mémoires interrompus, Entretiens avec Georges-Marc Benamou*. Odile Jacob, 1996.

Repères biographiques

John Arnold

John Arnold a commencé sa carrière d'acteur au Théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine (*Mephisto* de Klaus Mann, *Richard II*, *La Nuit des rois* et *Henry IV* de Shakespeare). Puis il a travaillé entre autres avec Pierre Franck, Joël Pommerat, Gilles Bouillon, Eiji Mihara, François Kergoulay, Alain Barsacq, Agathe Alexis, Jean-Claude Berruti, Christophe Rauck, Simon Abkarian *L'Ultime chant de Troie* et dans *Pénélope ô Pénélope*, mis en scène Simon Abkarian, Olivier Py *Le Soulier de satin* de Claudel, *Epître aux jeunes acteurs* et *L'Enigme Vilar*, Stéphane Braunschweig *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py, Alain Olivier *Le Cid* de Corneille, Giorgio Barberio Corsetti *Gertrude* d'Howard Barker, *Ciels* de Wajdi Mouawad et dernièrement, Stéphane Braunschweig *Lulu* de Frank Wedekind.

Au cinéma, il a tourné notamment avec Milos Forman, Bertrand Tavernier, Claude Chabrol, Sofia Coppola, Noémie Lovsky, Jean-Michel Ribes, François Ozon.

Bruno Blaïret

Bruno Blaïret s'est formé au Cours Florent, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, dont il sort en 2000. Avant de retrouver Olivier Py (avec qui il commença sa carrière en 1997 dans *Nous les héros*, de Jean-Luc Lagarce), il a joué des auteurs aussi divers que Brecht, Shakespeare, Eschyle, Mérimée, Erdmann, Racine, Genet, Martin Crimp, Pavel Hak, Hanoch Levin, Emmanuel Darley, Daniel Keene, Roland Schimmelpfennig, ou Anton Tchekhov, sous la direction de Philippe Thierry Bédard, Renaud Cojo, Juliette Deschamps, Michèle Foucher, Alain Françon, Joël Jouanneau, David Géry, Delphine Lamand, Sandrine Lanno, Clément Poirée, Volodia Serre, entre autres. Lui-même a mis en scène des textes de Reza Baraheni ou d'Olivier Coyette. Au cinéma, il a tourné dans *Espions*, de Nicolas Saada, et dans *Un Cour simple*, de Marion Laine.

Scali Delpyrrat

Scali Delpyrrat est diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. En tant que comédien, il a travaillé au théâtre sous la direction de Bernard Sobel, Philippe Adrien, Brigitte Jacques, Jacques Lassalle, David Lescot, Olivier Balazuc, Clément Poiré, Denis Podalydès entre autres. Il a notamment tourné dans les films de Bruno Podalydès, Laurence Ferreira Barbosa, Emmanuel Bourdieu, Sofia Coppola, Agnès Jaoui, Valérie Mrejen, Eric Forestier, Léa Fazer entre autres. Comme auteur, il a écrit *Jouir/Mourir*, un texte sur les expériences poétiques de Saint Jean de La Croix. *Nouvelles formes*, co-écrit avec Irina Dalle, qui racontait les répétitions du spectacle Nina/Treplev dans *La Mouette* de Tchekov et *Duplicatus*, une fable burlesque sur la famille. Il est publié aux Editions de l'Amandier pour ses *Carnets de répétitions* ; chez Gallimard pour son texte *Le comédien* (in *Qu'est-ce que le théâtre*, Folio Essais), et chez Stéphane Million Éditeur pour *Le fils regardé*. Scali Delpyrrat dirige la compagnie *Le bel établissement*. Il mène un travail spécifiquement tourné vers la construction d'un répertoire contemporain.

porain, l'adaptation de textes non dramatiques, les arts plastiques, l'interdisciplinarité. Il collabore d'ailleurs régulièrement avec LE MAC / VAL (Musée d'Art Contemporain du Val de Marne). En 2008, dans le cadre des conférences imaginaires proposées par Muriel Ryngaert, il y donne sa performance *L'objet du siècle*, adaptation du texte de Gérard Wajcman.

Philippe Girard

Formé à l'École de Chaillot sous la direction d'Antoine Vitez. Il joue sous la direction d'Antoine Vitez dans *Hernani* et *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, *Les Apprentis sorciers* de Lars Kleberg. Avec Alain Ollivier il joue dans *À propos de neige fondue* de Dostoievski, *Partage de midi* de Paul Claudel, *La métaphysique d'un veau à deux têtes* de Witkiewicz, *Le Cid* de Corneille ; avec Bruno Bayen et la Comédie-Française *Torquato Tasso* de Goethe ; Pierre Barrat, *Turcaret* de Lesage, *Le Livre de Christophe Colomb* de Claudel. Éloi Recoing *La Famille Schröffenstein* de Heinrich Kleist ; Pierre Vial *La Lève* d'Audureau ; Stéphane Braunschweig *Franziska* de Franz Wedekind, *Peer Gynt* d'Ibsen ; Benoît Lambert *Pour un oui pour un non* de Nathalie Sarraute ; Sylvain Maurice *Thyeste* de Sénèque ; Jacques Falguieres *Un roi* de Manganelli ; Claude Duparfait *Idylle à Oklahoma* d'après Kafka ; Olivier Balazuc *Le Chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche. Avec Olivier Py, *Les Aventures de Paco Goliard*, *La Servante*, *Le Visage d'Orphée*, *L'Apocalypse joyeuse*, *Faust nocturne*, *Les Illusions comiques*, *Les Enfants de Saturne* et *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, *L'Orestie* d'Eschyle ainsi que *L'Énigme Vilar*. Comédien de la troupe du TNS de 2001 à 2005 il joue avec Ludovic Lagarde *Maison d'arrêt* d'Edward Bond ; Giorgio Barberio Corsetti *Le Festin de pierre* d'après Molière ; Claude Duparfait *Titanica* de S. Harrisson. Avec Stéphane Braunschweig *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py, *La Mouette* de Tchekhov, *La Famille Schröffenstein* de Kleist, *Le Misanthrope* de Molière, *Brand*, *Une maison de poupee* d'Ibsen et récemment, *Lulu* de Frank Wedekind.

Au cinéma on a pu la voir dans *Cyrano de Rappeneau*. Avec Pierre Salvadori dans *Cible émouvante* et *Les Apprentis*, avec Jacques Rouffio *L'Orchestre rouge*, avec Didier Groussset, *Kamikaze*, avec Jean-Paul Rouve *Sans armes ni haine ni violence*, avec Jean-Pierre Jeunet *Micmacs à tire-larigot* et dernièrement, *Adèle Blanc-Sec*.

Elizabeth Mazev

A vingt ans, Elizabeth Mazev monte à Paris avec Olivier Py, son ami depuis l'école communale. Depuis, elle a tenu des rôles dans une quarantaine de pièces, participant notamment aux créations d'Olivier Py depuis ses débuts : *Gaspacho, un chien mort* (1990), *La femme canon* (1991), *Les Aventures de Paco Goliard* (1993), *La Panoplie du Squelette* et *Le Pain de Roméo* (1995), *Le Visage d'Orphée* (1997), *L'Apocalypse joyeuse* (2000), *Les Vainqueurs* (2004), *Illusions comiques* (2005). Parfois, elle écrit et interprète ses propres textes, qu'il met également en scène : *Mon père qui fonctionnait par périodes culinaires et autres* (Théâtre 91 de Malakoff, 1989), *Les Drôles* (Théâtre de la Bastille, 1993). Mais elle a également travaillé avec Jean-Luc Lagarce (trois spectacles, dont *Les Solitaires intempestifs*, 1993),

François Rancillac (trois spectacles, dont *La Nuit au cirque*, d'Olivier Py), Giorgio Barberio Corsetti, Jean-Pierre Vincent (*L'Echange*, de Paul Claudel), Claude Buchwald, Valère Novarina, Caterina Gozzi (*Hôtel C*, d'après Sophie Calle), Bernard Sobel (*Dons, mécènes et adorateurs*, d'Ostrovski), François Berreur, Thomas Quillardet et Jeanne Candel, Marion Guerrero, David Lescot (*L'Européenne*, de David Lescot).

Son dernier texte en date, *Les Cigales* (2004), a été publié comme les précédents aux Solitaires Intempestifs.

Jean-Marie Winling

Après des études au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique avec Antoine Vitez, il rencontre Mehmet Ulusoy avec qui il crée *Legendes à venir*, *Le Nuage amoureux*, *Dans les eaux glacees du calcul égoïste*.

Il met en scène *La Sensibilité frémissante* de Pierre Macris, et joue dans des mises en scène de Claude Risac, Jacques Rosner, Stuart Seide, Jacques Lassalle.

Il retrouve Antoine Vitez pour une dizaine de spectacles : *Bérénice*, *Hippolyte*, *Entretien avec Mr Said Hammadi ouvrier algérien*, *Hamlet*, *La Mouette*, *Le Héron*, *Lucrece Borgia*, *Le Soulier de satin*, *Les Apprentis sorciers*. Il joue également le rôle de Macbeth dans une mise en scène de Pierre Etienne Heyman.

C'est pendant cette période qu'avec Antoine Vitez il crée et enseigne à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot.

Après un petit rôle dans *Cyrano de Bergerac* de Jean-Paul Rappeneau, il tourne plus qu'il ne joue sur scène, à part quelques mises en scène dans le théâtre privé (*La Parisienne*, avec Nathalie Baye, et *Les Portes du ciel* avec Gérard Depardieu).

Il revient au théâtre public à partir de 2001 pour jouer *L'Echange* de Paul Claudel mis en scène par Jean-Pierre Vincent, et alterne depuis entre théâtre - dans des mises en scène de Moshe Leyser (*Hamlet* de William Shakespeare), Alain Françon (*Ivanov* d'Anton Tchekhov), Eric Lacascade (*Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen), Arthur Nauzyciel (*Ordet* d'après le film de Carl Theodor Dreyer), Stéphane Braunschweig (*Rosmersholm* de Henrik Ibsen), dernièrement Jean-Louis Martinelli (*Ithaque* de Botho Strauss) - et tournages pour le cinéma ou la télévision avec Gérard Depardieu, Yves Montand, Alain Delon, Nathalie Baye, Isabelle Huppert - dans des films de François Dupeyron, Jacques Deray, Pierre Granier-Deferre, Xavier Giannoli, Eric Rochant, Xavier Beauvois, Christophe Honoré, Claude Chabrol...

Le Quatuor Leonis

Formé en 2004 de jeunes musiciens diplômés du Conservatoire National Supérieur de Lyon, Le Quatuor Leonis se distingue rapidement lors de prestigieux concours internationaux : Concours International du Forum de Normandie (2005), Concours Européen de Musique de Chambre de Paris, Prix SPEDIDAM-FNAPEC (2005) et 3^e Prix du Concours International de Genève en 2006,

Le Quatuor Leonis s'est perfectionné auprès de grands maîtres du quatuor : quatuors Ravel et Ysaye, Gabor Takacs-Nagy à la Haute Ecole de Musique de Genève. Quatuor de Tokyo à l'Académie de musique de chambre

à l'Université de Yale (USA) en 2005. Le quatuor Leonis a suivi le programme de formation professionnelle Proquartet – CEMC travaillant ainsi avec Eberhardt Feltz et les musiciens des quatuors Berg, Hagen, Lassalle, Fine Arts...

Le quatuor Leonis s'est déjà produit lors de nombreux festivals et dans de prestigieuses salles de concerts en France et à l'étranger : Festival de l'Epau, Festival de l'Orangerie de Sceaux, Festival Berlioz de la Côte Saint-André, Fêtes Musicales de Corbigny, Festival d'Hix en Cerdagne, Festival Musique en Artois, Académie de Villecroze... International Chamber Music Festival de Trondheim (Norvège), Norfolk Chamber Music Festival (Etats-Unis), Tokyo, Encuentro Musical de Santander (Espagne), Festival d'Orlando (Pays-Bas), Tournée Ajam (Allemagne), Festival Archipel de Genève... Théâtre du Châtelet, Salle Pleyel, Arsenal de Metz, Salle Molière à Lyon, Salle Cortot, Auditorium de la SACEM à Paris, GMEM de Marseille, Auditorium Maurice Ravel à Saint-Jean de Luz, Centre Culturel de Belgrade...

Le quatuor compte comme partenaires des interprètes de renom tels que Claire Désert, Philippe Berrod, David Grimal, Isabelle Moretti, Yovan Markovitch, Jörg Demus... En juin 2007 l'ensemble débute une riche collaboration avec Jean-François Zigel et participe notamment à son émission «La Boîte à musique» sur France 2, à «La leçon de musique» au Théâtre du Châtelet ainsi qu'au «Cabaret classique» sur France Musiques. Depuis 2008, le quatuor Leonis travaille avec le clarinettiste Florent Charpentier sur un répertoire des musiques d'Europe de l'est ayant fait l'objet d'un disque de la collection «Jeunes solistes» de la Fondation Meyer paru au printemps 2009.

Désireux d'élargir son champ artistique, le Quatuor Leonis s'engage avec des compositeurs de notre temps pour la création d'œuvres inédites et participe à des projets variés alliant création musicale, mise en espace et dispositif électronique en temps réel. Depuis 2008, le quatuor Leonis est partenaire du dramaturge et metteur en scène Olivier Py pour la création de plusieurs spectacles (*Orestie*, *Adagio*).

Le Quatuor Leonis est actuellement en résidence au Théâtre de l'Odéon et bénéficie du soutien de la Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre

> Lectures dans le cadre de Présent-Composé

«J'aimerais que ce soit le soir»

lecture par Maurice Garrel

textes de Charles de Gaulle

adaptation Dominique Féret

Jeudi 31 mars et vendredi 1er avril à 18h

Charles de Gaulle en contrepoint au François Mitterrand d'*Adagio*.

«J'ai imaginé la dernière heure du général de Gaulle où tout ce qu'il a fait et écrit lui revient comme un précipité. Dernier combat entre exaltation et mélancolie.» Dominique Feret

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€ / Réservation 01 44 85 40 40